Vous serez comme moi, quand vous aurez mon âge!
Chacun avec le tems, devient tristement sage.

Il est fâcheux que chez la plupart des hommes, le flambeau de la raison ne s'allume que quand celui de la vie est prêt à s'éteindre!

Les premiers rayons du soleil nous invitèrent à visiter la cascade de *Lauffen*, qui jouit de quelque célébrité parmi les artistes, ayant été peinte et gravée à diverses reprises. Au moment où l'aurore aux doigts de rose, ouvrait les portes de l'Orient, je fus sur pied. Ce moment fut employé à faire une esquisse de la cascade, qui était sous nos yeux. A deux pas de la porte, est un pont de bois, couvert, parfaitement placé pour la commodité des peintres-vagabonds, *Strolling-painters*, tels que nous. C'est du milieu du pont qu'est pris le point de vue du dessin ci-joint. L'heure matinale était favorable au jeu de la lumière et des ombres. Le soleil levant ne dardait encore qu'obliquement ses rayons, à travers des bosquets répandus dans la campagne; ce qui produisait un clair obscur piquant et des accidens de lumière d'où résultaient les plus beaux effets de peinture et d'optique. C'était l'instant où le jour commence à prendre le dessus sur les ombres de

la nuit. Les lointains se dessinaient en sortant des vapeurs de l'horison. (7.) Les montagnes du *Stiere-Kopfli* (Tête de bœuf), qui prend son nom de ses deux sommets en forme de cornes ; celles du *Grindel*, et le *Winden* avec sa pointe recourbée, se présentaient en perspective, quoiqu'encore voilées par les brouillards. Tout concourait à rendre la composition du tableau très-piquante. La *Birs*, avant que d'atteindre sa chûte, roulait ses flots avec la plus douce tranquillité. Elle n'était que modiquement enflée ; quelquefois elle l'est au point qu'on peut y toucher du pont. Parvenue au bord de la digue artificielle qui arrête ses eaux, elle forme plusieurs napes, et se jette, avec impétuosité et à grand bruit, dans son lit inférieur, qu'elle blanchit d'écume. A droite et à gauche, des moulins à bled et à scier des planches, construits au bord de la rivière ; sont soutenus par des massifs de maçonnerie et des pilotis, en poutres et madriers : ils assurent les aqueducs ou conduits latéraux qui font mouvoir les roues des moulins. De grosses gerbes d'eau qui, par la compression, s'échappent de ces canaux, se brisent avec fracas parmi les poutres et les quartiers de roche. La na-

ture avait composé ce joli paysage selon les règles de l'art. Le premier plan était formé de bâtimens sombres et massifs, rembrunis pour servir de *botte*, comme les peintres s'expriment, ou de repoussoir, aux plans suivans. Celui du milieu était égayé par la surface argentine de la rivière, qui s'étendait comme un miroir, parmi ces vertes prairies et des groupes d'arbres symétriquement rangés. Le lointain du tableau offrait la file de montagnes brisées qui séparent le territoire de l'*Evêché* de celui du Canton de *Soleure*; elles harmonisaient parfaitement avec le reste.

En parcourant ces environs, j'ai vainement cherché les restes de l'ancien château de *Neuestein*, et le ruisseau qui en baigne les murs; marqués l'un et l'autre sur la carte de *Scheuchzer*. Le château a disparu avec la famille qui en portait le nom; et le ruisseau a disparu avec son noble voisin. Parvenu au pied du *Stiere-Kopfli*, je grimpai sur son sommet à travers beaucoup d'arbres et de broussailles. La vue dont on y jouit, est extrêmement étendue, surtout du côté de l'*Alsace*. En tems clair on peut même distinguer le haut clocher de la Cathédrale de

Strasbourg ; d'un autre côté, on voit en plein le chemin qui conduit au moulin de *Siesberg*, tandis qu'en venant du côté opposé, le sommet du *Stiere-Kopfli* se présente sous l'aspect d'un cône parfait : configuration qui pourrait faire naître quelque soupçon d'origine volcanique. Je n'ai pu cependant découvrir dans son voisinage aucune pierre basaltique, ou tenant de la lave, qui puisse appuyer cette conjecture. En visitant les bases de la petite montagne du *Grindel* et celle du *Wenden*, à la gauche du *Stiere-Kopfli*, on rencontre une file de rocs effilés, dressés l'un à côté de l'autre, comme des quilles. Leur position isolée, leur peu de diamètre en comparaison de leur hauteur, leur donne l'apparence d'autant de colonnes érigées en plein champ. Il est difficile de concevoir comment elles ont pu sans appui résister et demeurer debout, malgré les assauts des élémens. Ce ne sont probablement que les noyaux très-durs, d'une file de rochers, dont l'enveloppe plus triable et moins compacte, aura été corrodée comme celles des rochers de *Bourg*, par les courans qui autrefois les labouraient. Cette apparence extraordinaire mériterait d'être examinée avec

attention, comme ayant quelque ressemblance avec les roches si remarquables d'*Aderspach* en *Bohême*. (8.)

On m'a dit que l'on avait tenté d'exploiter des mines de charbon de terre dans ces environs; mais il paraît que cette entreprise n'a eu aucun succès. Il serait cependant bien essentiel de suppléer, s'il était possible, à la rareté du bois, qui se fait déjà vivement sentir dans l'*Evéché*; la manière d'administrer les forêts depuis l'occupation *Française*, ayant accéléré leur ruine, de plus d'un siècle.

LETTRE ONZIEME.

En quittant la cascade de *Lauffen*, pour entrer dans un nouveau défilé; on passe à côté d'une tuilerie, située au-delà de la *Birs*. Parvenu au confluent du *Lutsel*, qui prend sa source du côté de la belle Abbaye du *Grand-Lucelle* (1.), dernièrement incendiée et détruite par les *Français*: on passe le torrent sur un pont de pierre. La vue qu'on apperçoit de ce pont, est à-la-fois romantique et bizarre. A la droite, se présente une lon-